

Zeitschrift:	La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire
Herausgeber:	Comité central de la Croix-Rouge
Band:	21/22 (1913)
Heft:	3
 Artikel:	Un hôpital de campagne à Gruda
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-555769

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

livre illustré de la garde-malade, 4 fr.; Miss Eva Lütkes, Manuel de la garde-malade, 3 fr. 50; Abadie et Glatard, Guide pratique de l'infirmier et de l'infirmière, 4 fr. *Allemunds: Das deutsche Krankenpflegebuch*, 3 fr. 35; Dr Brunner, Grundriss der Krankenpflege, 2 fr. 70.

§ 4. Chaque examinateur apprécie les connaissances du candidat, en se servant du barème suivant: note 1: très-bien, 2: bien, 3: suffisant, 4: insuffisant, 5: mauvais. L'examen ne pourra être considéré comme suffisant si un candidat reçoit une fois la note 5, ou deux fois la note 4. La note finale sera obtenue en additionnant les points et en divisant ce total par 5; les fractions en dessous d'un demi-point ne sont pas comptées, celles en dessus comptent pour le point supérieur. La note ainsi obtenue représente le chiffre de l'examen. Cette note est insérée dans la liste de l'Alliance; contresignée par le

président de l'Alliance et par le président de la commission d'examen, elle est communiquée à l'examiné. Le certificat donne droit à l'entrée dans une des sections de l'Alliance.

Un candidat n'a-t-il pas obtenu une note suffisante, il en sera aussitôt avisé par le président de la commission.

Si un candidat a échoué, il ne pourra se présenter à nouveau que deux autres fois; il ne sera pas admis à un nouvel examen avant six mois révolus depuis son échec, ni plus de trois ans après. Un nouvel examen est toujours à recommencer complètement.

Dans le cas où un candidat se retirerait pendant l'examen, il devra — s'il se présente à nouveau — le refaire entièrement.

Zurich, le 29 septembre 1912.

Le Comité central
de l'Alliance suisse des gardes-malades.

Un hôpital de campagne à Gruda

Souvenir de la campagne turco-monténégrine

Nous avions traversé le Monténégro; c'était au commencement de décembre 1912; malgré l'armistice, la ville de Scutari tenait encore, et son commandant n'avait pas voulu croire à la suspension des hostilités. Chaque jour, le canon tonnait sur les flancs du mont Tarabosch qui domine la ville, mais les pièces monténégrines ne répondraient plus au feu des Turcs de Scutari d'Albanie.

Par Cettinjé, Rieka, Podgoritzza, nous étions venus prendre le bateau à vapeur (parfois attaqué par la flottille turque de Scutari) à Plawnizza, à l'extrémité de la plaine de Zeta, sur le lac de Scutari. Le temps était merveilleux, le lac tranquille

et bleu rappelait le Léman vu de Lausanne, le Tarabosch se profilant comme les Alpes de Savoie.

Des mouettes, des hérons, des cormorans, des canards sauvages et des courlis s'appellent, piaillent et se battent dans les roseaux près du débarcadère. Une centaine de soldats monténégrins, les uns guéris de leurs blessures récentes, les autres fraîchement arrivés d'Amérique, attendent le départ du vapeur. Sur de gros chalands on embarque du pain, des munitions, des chevaux destinés à l'armée du général monténégrin Martinovitch, même deux pièces de position qui vont renforcer celles qui depuis trois semaines

bombardent les positions de Seutari. Un long coup de sirène, des cris. Les trois chalands sont pris en remorque et — lentement, à cause de la lourde charge — nous traversons le lac de Seutari du nord au sud.

Deux heures plus tard, nous arrivons à l'embouchure du fleuve Rioli qui, non loin du camp de Gruda, se jette dans le lac. Nous débarquons avec quelques médecins italiens, et nous allons à pied, escortés par des soldats monténégrins, vêtus de nobles haillons, armés jusqu'aux dents, au camp où se trouve le quartier-général de l'armée du roi Nicolas.

A travers les champs, les ronces, les prés où paissent les troupeaux destinés au ravitaillement de l'armée, à travers le pays rocailleux, nous atteignons après une heure et demi de marche, le camp de Gruda où se trouvent les hôpitaux de campagne de l'armée de Martinovitch. L'un de ces hôpitaux, le principal et le plus populaire, est celui du Dr Herm. de Peyer, un Suisse, qui — dès le début des hostilités — s'est mis à la disposition du Monténégro. Nous demandons quelle est la tente du docteur suisse, et nous nous présentons.

Ah! que nous avons été bien reçus! Pas de phrases, pas d'histoires, mais une aimable et franche cordialité. La-bas, en Orient, loin de la patrie helvétique, qu'il est bon de parler la langue du pays, de serrer la main d'un compatriote, de pouvoir lui donner les quelques nouvelles que nous savons et dont il est sevré depuis des semaines! Il est possible — il est même probable — que la poste monténégrine soit excellente en temps ordinaire..., mais en temps de guerre et en pays conquis, on attend le courrier des jours et des jours, et rien ne prouve qu'il doive jamais arriver!

Le docteur schaffhousois nous accorde

une large hospitalité sous sa tente située à proximité immédiate du quartier-général. Partout où le terrain l'a permis, on a placé des tentes; les unes, petites et basses, sont monténégrines, les autres, rondes et plus spacieuses ont été prises aux Turcs et abritent aujourd'hui un bataillon monténégrin.

Le jour tombe. Au moment où le soleil disparaît derrière la chaîne du Tarabosch, la musique du bataillon joue l'hymne monténégrin, tous les soldats se découvrent, les officiers saluent et restent immobiles jusqu'à la fin; le prince Pierre, fils cadet du Roi, a pris lui-même la position du « garde-à-vous » debout, devant sa tente. Au dernier accord, chacun crie « Djivio », le hourra des peuples slaves.

Le spectacle est vraiment imposant, les derniers feux du jour éclairent les sommets blancs du cirque de montagnes qui nous entourent, un grand calme règne dans la campagne où paissent partout les troupeaux qui servent à alimenter les troupes. Seul le canon de Seutari tonne de minute en minute, rompant ainsi le silence imposant qui plane sur le camp.

Sur une éminence, près de quelques tombes où de valeureux montagnards morts de leurs blessures glorieuses dorment de leur dernier sommeil, flotte le drapeau blanc à croix rouge.

Nous nous rapprochons de la tente de notre compatriote qui est ici depuis un mois environ et qui nous fait les honneurs de son installation.

Avec son frère Jurnitcheck (de Langnau près Zurich), arrivé il y a peu de jours, et avec ses aides, le Dr Peyer a vu passer par sa tente de consultation près de 2000 malades et blessés. Maniant tantôt le bistouri, la bande, ou la quinine, le « bon docteur suisse » (c'est son

nom, ici) a opéré, pansé et soigné non seulement les soldats du roi Nicolas, mais encore les indigènes, Turcs ou Malissores albanais, atteints de malaria, de dysenterie, de maladies des yeux ou d'autres affections. Avec une bonté inlassable, jour et nuit, les médecins suisses font du bien, opèrent, guérissent... et les habitants — parfois reconnaissants — leur apportent qui un poulet, qui des œufs, des coings ou du miel!

Quelques instants plus tard, nous avons goûté de ces mets excellents, devant la table recouverte d'une nappe blanche, de la tente du docteur.

Voulez-vous savoir le menu? Le voici: un bouillon exquis, du roastbeef servi dans la poêle à frire, des pommes frites, et... des haricots verts sautés au beurre (au beurre! vous m'avez entendu!). Au dessert, du pain et du miel parfumé (nous ne sommes pas loin de l'Hymette!) et une tasse de café turc — pardon, balcanique, car on n'ose plus parler de café turc dans ce pays — complètent ce repas fastueux. Rien ne manquait, à l'exception des couteaux!

Puis l'on cause, assis sous la tente, tandis qu'on a amené un réchaud rempli de braises; on fume des cigarettes, le

docteur raconte la difficulté de l'arrivée par les chemins impossibles du pays annexé, il nous narre la vie de camp qu'il mène depuis un mois sous la pluie persistante, et le temps passe, passe...

L'heure avance, et comme nous devons quitter l'endroit de bonne heure, demain, je décide de rentrer sous la tente qui nous a été attribuée.

Une lanterne suspendue au centre éclaire des caisses, des brancards, une table couverte de remèdes, des cuvettes, des sceaux et... quatre paillasses où nous allons pouvoir nous étendre. La toilette est sommaire, on ouvre son col, on enlève sa chaussure, et c'est tout. Dehors les étoiles scintillent au firmament, des chevaux paissent en liberté l'herbe rare, les sentinelles se promènent silencieuses, dans leurs opankis (chaussures) mous, vêtus de leurs défroques glorieuses. Le canon de Scutari s'est tu, plus rien ne trouble le silence qu'une vague chanson, triste et monotone, qui s'élève d'un feu de bivouac où quelques grosses bâches de chêne vert entretiennent un peu de chaleur.

Et l'on s'endort d'un sommeil de plomb.

Rive de Rioli/Scutari, 11/XII 1912.

D^r M^t.

Comité central de l'Alliance suisse des samaritains

Extrait des séances

La section d'Amriswil a été reçue, avec 54 membres actifs; il en est de même de la section de Bassersdorf, avec 55 membres.

Une section de l'Alliance qui n'a pas rempli ses devoirs vis-à-vis de l'Alliance est rayée des rôles.

Le Comité central a fixé définitivement de quelle façon l'Alliance prendra part à l'Exposition nationale de 1914.

Les sections sont invitées à envoyer dès que possible leur rapport annuel, car l'impression du rapport général doit se faire avant la fin du mois de mars.

L'assemblée des délégués de Kreuzlingen a dû être reportée aux 3 et 4 mai, en suite de circonstances locales.

Le secrétaire:
Bieli.